



« L'image dans le temps »

Compte-rendu de séminaire organisé

par l'Académie du Royaume du Maroc : Le 7,8,9 Juin 2022

Mohammed BABA

doctorant au laboratoire, stratégies de l'industrie de la culture

et de la communication et la recherche Sociologique

Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc.

Abstract :

As part of the seminar, during the three-day mornings, speaker Charbel Dagher addressed several problematics related to the image, from its perception in ancient Arabic literature to its production in Islamic art, including its cultural impact in contemporary Arab societies and the conditions necessary to anchor a visual consciousness in modern Arab thought.

With regard to the debate on the enhancement of the visual heritage, among other subjects, it is time to enhance the subject of Islamic art in general, which has long been neglected, and the art of the miniature specifically as a field of visual research, in order to generalize its results as scholarly knowledge that can be transposed didactically in a context of education and training of the citizen, in an equitable, global and non-selective manner.

The arts of Islam were underestimated by Muslims like the West, the carpet and pottery ... were classified as minor arts. My point of view was contrary to that of the lecturer; starting from an experience of professional artistic training, within the *INBA* in the field of artistic drawing; it aimed at promoting and enhancing the art of the miniature on the one hand, opening up the student to an ancestral way of doing things in order to grope around in search of an authentic plastic language, the most aesthetically relevant result, was from a foreign student, which translates the importance of Islamic art in the imagination of the West.

If these considerations are more widely understood, Muslim art and its study will have an important role to play in the future of contemporary Moroccan art, which until now; critical studies approach its trends in a selective way, because most of these writings are addressed in a promotional context.

To conclude, we must value local visual heritage and art being done at the national level, in a complex mode that is constantly shrinking.

Keywords: Image, visual art, icon, Islamic miniature.



Résumé :

Dans le cadre du séminaire, durant les matinées de trois jours, le conférencier *Charbel Dagher* a abordé plusieurs problématiques liées à l'image, de sa perception dans la littérature ancienne arabe à sa production dans l'art islamique, en passant par son impact culturel dans les sociétés arabes contemporaines et les conditions nécessaires pour ancrer une conscience visuelle dans la pensée arabo-moderne.

À propos du débat sur la valorisation du patrimoine visuel entre autres sujets, il est temps de valoriser la matière de l'art islamique en général, négligé depuis longtemps, l'art de la miniature spécifiquement en tant que champ de recherche visuelle, afin de généraliser ses résultats tel que savoir savant transposable didactiquement dans un contexte d'éducation et de formation du citoyen, d'une manière équitable, globale et non sélective.

Les arts de l'Islam étaient sous-estimés par les musulmans comme l'occident, le tapis et la poteries...étaient classés en arts mineurs. Mon point de vue était à l'encontre du conférencier ; partant d'une expérience de formation artistique professionnelle, au sein de l'*INBA*¹ en matière de dessin artistique ; elle visait la promotion et la valorisation de l'art de la miniature d'une part, l'ouverture de l'étudiant sur une façon de faire ancestrale pour tâtonner en quête d'un langage plastique authentique, le résultat le plus pertinent esthétiquement, était d'une étudiante étrangère, ce qui traduit l'importance de l'art islamique dans l'imaginaire de l'occident.

Si ces considérations sont plus largement comprises, l'art musulman et son étude auront un rôle important à jouer dans le futur de l'art contemporain marocain, qui jusqu'à présent ; les études critiques abordent ses tendances d'une façon sélective, car la plupart de ces écrits sont abordés dans un contexte promotionnel.

Pour conclure, il faut valoriser le patrimoine visuel local et l'art en train de se faire au niveau national, dans un mode complexe qui rétrécit constamment.

Mots clefs : L'image, l'art visuel, l'icône, miniature Islamique.

¹ Institut National des Beaux-arts de Tétouan, le seul établissement de l'enseignement supérieur des arts plastiques et du design au Maroc depuis 1993.



1- Introduction :

Les travaux du séminaire ont été inaugurés par un mot du professeur *Nour Eddine Afaya*², directeur du projet « L'institut Académique de l'académie du Royaume du Maroc », il traçait les finalités de l'institut académique des arts, comme un établissement qui se veut une valeur ajoutée aux champs de la recherche iconique dans les universités, et non une entité concurrente, valorisant la recherche académique en soutenant les jeunes chercheurs, en quête des travaux au service d'une compréhension approfondie de l'image, puis concrétiser ses efforts dans des projets, tel un recueil encyclopédique des arts et de la littérature depuis les années soixante-dix jusqu'à présent.

De l'autre part *Nourddine Afaya*, a avancé plusieurs questions à débattre sous le thème « L'image dans le temps », qu'on peut citer comme suit :

La diversité des approches qui abordent l'étude de l'image et la problématique d'une recherche théorique.

Les changements que l'image subi, la diversité du langage iconique, et la variété de ses interprétations.

La problématique de la perception, la réception et la pensée visuelle, de René Descartes jusqu'aux années soixante.

Le mot de *Charafeddine Majdoline*³ cernait l'objectif de la rencontre, qui se veut un support pour produire un débat scientifique concret qui part de l'interaction entre de divers champs de recherches par le biais des intervenants, dans la complémentarité qui n'exclut d'aucune façon la liberté du choix.

2- Synthèse de conférences :

Durant les trois jours du séminaire, le conférencier *Charbel Dagher*⁴ a abordé plusieurs problématiques, « L'image entre sa prise de conscience dans la littérature arabe ancienne, et sa production dans l'art islamique », puis « L'image entre construction de la forme et de l'expression artistique et sa réception sociale

² Mohammed Nouredine Affaya (arabe : محمد نور الدين أفاية) est un universitaire et penseur marocain, né à Salé (Maroc), le 6 mai 1956. Il est professeur de philosophie moderne, d'esthétique et de communication. Il est également actif dans le monde du cinéma et de l'audiovisuel. Il a été membre de plusieurs hautes instances culturelles marocaines telles que le conseil supérieur de l'audiovisuel.

³ Charafeddine Majdoline (arabe : شرف الدين ماجدولين), né dans la ville de Chefchaouen, au Maroc, en 1969. Docteur en littérature de l'Université Mohammed V de Rabat en « Modèles cognitifs et pragmatiques de la narration arabe ». C'est un chercheur et critique marocain dans les domaines de l'esthétique, de la théorie de l'image, des récits visuels, de la critique de fiction., et études andalouses du Maroc.

⁴ Charbel Dagher (arabe : شربل داغر) est un professeur libanais à l'Université de Balamand, Koura, Liban. Il a été une voix active et préminente sur la scène culturelle arabe, principalement dans les domaines de la poésie, de la langue arabe et des arts arabes et islamiques. Il est poète, écrivain et conteur en arabe et en français.



dans les sociétés arabes contemporaines », ensuite « Les conditions pour ancrer une conscience visuelle dans la pensée arabo-moderne ». Dans un premier moment, il part de sa passion qui constitue un générateur pour aborder le savoir, et puis sa vérification. A côté de la passion vient le rôle de la culture iconique ancestrale et l'art contemporain au Maroc, depuis les années soixante-dix, ils avaient un rôle déterminant dans son parcours académique, sachant qu'ils représentaient un musée vivant qui s'étalait devant lui.

Les conférences, abordaient le langage qui se crée autour de l'art, ses définitions, sa datation, et sa généralisation.

Le sujet abordé est « **l'image** », et c'est l'icône dans le champ des arts visuels, mais parfois il y a d'autres manifestations de l'image qui ne sont pas d'une nature iconique, citant par exemple la calligraphie arabe, des formes inspirées et stylisées à partir du dessin, de la forme...

A travers une simple visite a un musée Européen, la production des écrits, des ouvrages, des articles est en parallèle avec la production artistique. En alternative dans le monde Arabe, est ce que l'art en générale, et Islamique précisément est sur la même cadence ?

L'art visuel était sous-estimé pendant des centaines, par le monde Arabe et Islamique, d'abord par les historiens et les écrivains ensuite les collectionneurs ou les commanditaires. Citant comment *Al Farabi* dans l'un de ses livres, a mentionné avec stupeur les sculptures *Hindoues* tandis qu'il n'a jamais mentionné celles de son pays, au moment où il a bien exploité la figuration dans la poésie. Dans d'autres ouvrages, citant le cas d'*Al Jahed*, qui parlait d'une « chose belle et enivrante qui enchante l'œil, et qui ne vient pas de l'icône ». Si on se réfère à la « *Balagha* »⁵, il n'y avait aucune présence de l'image mais la métaphore prédomine, à l'instar de la transcendance divine⁶.

Dans la poésie, *Ibn Roumi* est une référence. Pour lui le poème voit, perçoit, décrit, sauf que la poésie descriptive est le genre le plus mesquin dans la littérature Arabe.

Dans l'ouvrage, « Histoire de la papeterie Marocaine » (El Manouni, 1991), l'écrivain a dressé un recueil de manuscrits .. Mais aucune étude qui aborde une mosquée ou un tapis, pas un passage...

L'art islamique est une révélation Européenne, à partir du quattrocento⁷, essayant de donner un sens au pictural, l'occident a découvert les arts et les

⁵ Art de bien parler ; technique de la mise en œuvre des moyens d'expression (par la composition, les figures).

⁶ « التنزيه ».

⁷ Quinzième siècle italien, qui vit le début de la Renaissance. Mouvement et style artistique de cette époque (*Quattrocento - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert*, s. d.).



cultures d'autres pays exotiques, sous le règne de François premier⁸, il y'avait des directives pour se procurer et collectionner des œuvres d'art et les organiser. Les orientalistes ont été éblouies par un art qui a été déterminé comme « Miniature », un terme qui est loin de traduire fidèlement le contexte de ce phénomène pictural. Dans les enluminures Européennes, il s'agit de dessins illustrés en taille réduite, quant au terme proposé en langue Arabe « Al Monamnama » (Fares, 2017), il est loin de définir pertinemment ce produit iconique . Même le terme « Ornementation »⁹ qui exprime le fait d'ajouter un artifice pour orner et valoriser esthétiquement (Grabar, 2013). Ce déficit étymologique, revient à la collection de ces antiquités par le monde occidental, la classification a nécessité des notices afin d'exposer, de conserver comme un art antique Islamique... enfin le débat sur ces œuvres s'accomplissait progressivement dans un contexte orientaliste et colonial, dont la possession de la connaissance est primordiale pour établir son règne.

Bref, le patrimoine visuel avant et après l'Islam a été sous-estimé, d'abord par les historiens, les écrivains, après il l'est par les collectionneurs, les commanditaires, car presque 80% de ce patrimoine artistique est conservé dans des musées Européens et Américains. L'art visuel islamique est sous-estimé au niveau du débat occidental, il négocie l'art Islamique comme un art mort, primitif, ses œuvres sont des objets d'arts ou bien qui révèlent des « Arts de l'Islam ».

Citant le proverbe, "Tous les chemins mènent à Rome", le conférencier a tracé la thématique de la construction de l'image dans un ordre chronologique, partant de *Leonard de Vinci* comme le maître incontestable de l'art, après le passage de la fresque vers la toile, en le citant en tant que l'artiste qui théorise dans l'art entre autres. Puis c'est l'avènement de l'artiste indépendant relativement au niveau du choix de la thématique, celui-ci devient plus autonome, il va effondre les barrières techniques et thématiques, et se révolta contre la figuration pour explorer d'autres possibilités, et que le sens est devenu primordiale pour valoriser l'œuvre artistique¹⁰ et commercialiser l'œuvre de l'art.

Quant à l'art contemporain, comment vivons-nous aujourd'hui avec cette biographie ?

Aux années soixante, les artistes d'avant-d 'avant-garde au Maroc, parfois à travers des manifestations en contacte directe avec le public, luttaient pour une

⁸ François Ier était le fils de Charles d'Angoulême, comte d'Orléans (1460-1496), un Valois arrière-petit-fils du roi de France Charles V, et de Louise de Savoie (1476-1531), nièce d'Anne et Pierre de Beaujeu. À sa naissance, le 12 septembre 1494, François d'Angoulême n'était pas destiné à monter sur le trône. Petit-fils d'un cadet d'une branche cadette des Valois, il fallait pour qu'il devînt roi une succession peu probable de décès et d'unions sans progéniture mâle(Larousse, s. d.).

⁹ Oleg Grabar (né à Strasbourg, Bas-Rhin, le 3 novembre 1929 - mort à Princeton, New Jersey (États-Unis), le 8 janvier 2011, est un archéologue et historien de l'art, spécialisé dans l'histoire des arts de l'Islam. Il était naturalisé américain depuis 1960.

¹⁰ « Les règles de l'art » Pierre Bourdieu.



indépendance esthétique, au moment où l'art était une activité occidentale. L'artiste Marocain se résuma à l'expérience du peintre naïf Rbati ; les premiers ayant abordé la peinture du chevalet sous le tutorat occidental, ont établi les premiers jalons d'une culture visuelle contemporaine au Maroc à l'instar d'autres pays du monde Arabe et Islamique.

Depuis trois décennies, nous vivons d'une expérience que certains jugent de positive, tandis que d'autres y voient la mort de l'art, ce qui indique qu'il y a un débat. La scène est actuellement imprégnée de toutes les approches, et personne ne peut profiler le prochain visage des arts visuels, car nous vivons des expériences différentes et diverses, nous sommes à une époque où les horizons sont inconnus.

A présent Nous vivons dans la prédominance de l'image sur la parole, car elle est présente dans toutes les activités humaines. Elle accentue le relativisme culturel, on dépasse la monopolisation des arts et des cultures, ainsi on dépasse l'ère coloniale, et l'histoire de l'art déborde pour constituer « des histoires de l'art » à travers le monde. Les attentes des jeunes artistes, ne sont plus à la quête d'une identité, d'indépendance vis-à-vis l'occident, ou bâtir des établissements et des écoles, mais de frayer un chemin vers l'étranger en quête de sites qui peuvent s'avérer plus prometteurs, des Métropoles ainsi dire, pour véhiculer leurs arts. Cette réalité impose à l'artiste un effort considérable pour attirer l'attention du public sur ce qu'il s'apprête à produire, au moment où la perception visuelle actuelle tend vers la description relative à notre appartenance, nos expériences, nos références, une contrainte qui mène à un jugement.

Pour dépasser ce handicap, il faut promouvoir l'art, et les artistes, Il faut se rappeler des expériences, notamment le musée du Louvre, qui n'hésite pas à ouvrir des succursales dans divers pays. Sachant que cette alternative n'est qu'un atout double tranchant, car la valorisation de l'art alliée au sens s'influence et se pollue par l'intérêt commerciale qui aura sûrement une influence sur la vraie valeur de l'œuvre qui s'incline devant la valeur refuge¹¹.

A propos de l'image, il faut créer un langage en parallèle avec l'œuvre, on a besoin d'un nouveau regard sur nos études, nos apprentissages, partant d'un constat, que l'étude de cette matière doit se dérouler dans un contexte, sociologique, philosophique et esthétique, sans ces éléments, le langage sur l'art ne peut outrepasser la façon de faire technique qui reproduit ce qui est déjà fait ici et ailleurs. Cette approche ne doit pas prédominer, les docteurs ne doivent pas constituer la partie prenante dans la chaîne de l'industrie de l'art au moment de déplacements, « *Il faut rationaliser l'art après la production de l'œuvre d'abord, mais les Esthéticiens ont essayé d'appliquer des règles sur les artistes, soit à travers les jugements beau et laid...pertinent et impertinent, le convenable et*

¹¹ En d'autres termes, les valeurs refuges sont des actifs stables et même grimpants, qui permettent à coup sûr de dégager un bénéfice lors de la revente.



l'inconvenable. Lorsqu'il est difficile de définir les nouvelles tendances» (Jiménez & 2021, شريل)¹².

3- Les débats :

Le débat qui suivait, dégagait plusieurs questions, entre autres ; l'intervention du professeur *Afaya* sur le côté positif de l'orientalisme comme élément révélateur, en dégagant une problématique cruciale sur l'art en train de se faire¹³ Islamique dans des pays comme l'Indonésie et les états unies d'Amérique et le Niger, comme d'autres pôles inconnus jusqu'à présent par le monde musulman convenu depuis des siècles.

Il y avait une autre question sur l'obligation de critiquer l'art, dans un contexte philosophique esthétique et littéraire ? Pour le professeur *Majdoline*, lorsqu'on puise dans les anciens textes arabes, pour enraciner le concept de réalité, la rhétorique arabe est d'une profondeur visuelle, et si je cite le cas du poète de la femme par excellence, *Bashâr Ibn Burd*¹⁴, il était aveugle, donc le concept du « *Nadar* »¹⁵ dépasse la réception de l'image à la perception.

A propos de l'interdiction de l'image par l'islam qui doit être dépassé, professeur *Afaya* a répliqué que, l'interdiction est encore au cœur du débat et qu'on ne peut pas nier l'existence d'une pensée extrémiste qui se manifeste périodiquement ici et là...

Parmi les questions importantes abordées, qu'on se pose souvent en tant que pratiquants dans le champ des arts visuels, c'est la réception de l'œuvre, s'agit-il d'un problème concernant l'œuvre comme un objet d'art mal compris ou sans intérêt pour le public, ou bien le public est démuné quand il s'agit de compétences nécessaires pour déchiffrer le langage visuel devant lui, ou bien l'artiste lui-même qui doit mettre en question sa démarche.

Enfin, il y avait une intervention qui faisait allusion à l'individualisme, qui a été un concept influent et déclencheur dans l'indépendance thématique de l'artiste. Mais l'individualisme de l'artiste n'a commencé que lorsque ce dernier signa ses œuvres et cela a commencé dès la renaissance ; ce qui fait de l'avènement de la photographie le vrai catalyseur de l'artiste indépendant.

¹² L'avant-propos de la traduction en Arabe du livre, Qu'est-ce que l'esthétique ? de l'auteur Marc Jimenez.

¹³ L'art en train de se faire, est l'art qui est en train de se produire dans l'actualité, tandis que l'art contemporain désignait la production artistique à partir de l'année 1945.

¹⁴ Bashshâr Ibn Burd (en arabe : بشار بن برد) est un poète arabe d'origine persane né en 714 ou 715 à Basra et mort en 785 ou 786, noyé dans les marais de la Batiha (vaste région marécageuse entre Kufa et Basra) à la suite de son emprisonnement pour zandaqa, il était aveugle de naissance.

¹⁵ « نظر »



4- Conclusion et recommandations :

Dans les conférences, on a bel et bien abordé l'évolution de la perception iconique à travers le temps. Sauf qu'on a oublié, ou négligé des stades influents dans la production de la forme, à l'ère des ruptures (Catonné, 1999), le rôle de l'art de la photographie était crucial, même s'il s'agissait d'une technique, quoiqu'on s'acharne à cerner le langage des impressionnistes comme le fruit de la pensée hégélienne, ou la gestalt ou bien une conséquence d'un individualisme prononcé.

Partant d'une expérience de formation artistique professionnelle, au sein de l'INBA comme professeur de dessin artistique ; je visais la promotion et la valorisation de l'art de la miniature d'une part, l'ouverture de l'étudiant sur une façon de faire ancestrale pour tâtonner en quête d'un langage plastique authentique, le résultat le plus pertinent esthétiquement, était d'une étudiante étrangère. A l'encontre de l'idée de Cherbel Dagher, il paraît que l'occident approche l'art Islamique en tant qu'un art en train de se faire même s'il relève des arts traditionnels, « *L'art musulman peut aussi avoir une signification particulière pour le monde musulman d'aujourd'hui. Puisqu'il s'agit de sa seule réalisation culturelle largement acceptée et admirée par l'occident, une nouvelle consécration peut compenser l'orient dans une certaine mesure pour son retard scientifique et technologique, ce que ni les champs pétroliers ni emplacement stratégique ne peut atteindre. Quoi qu'il en soit, il y a eu et il n'y a toujours pas de meilleur ambassadeur de bonne volonté que l'art. Si ces considérations sont plus largement compris, l'art musulman et son étude auront un rôle important à jouer dans le futur* » (Ettinghausen, 1984).

A propos du débat sur la valorisation du patrimoine visuel est primordial, il est temps de valoriser la matière de l'art islamique en générale, l'art de la miniature spécifiquement en tant que champ de recherche visuelle, afin de généraliser ses résultats tel que savoir savant transposable didactiquement dans un contexte d'éducation et de formation du citoyen, d'une manière équitable, globale et non sélective¹⁶.

Concernant l'art contemporain, Marocain, les études abordent ses tendances d'une façon sélective, car la plupart de ces écrits sont abordés dans un contexte promotionnel. Il est rare qu'on fait allusion à l'artiste *Mohammed Serghini* (El hafidi, 1970) par exemple, qui a été le père de l'avant-garde, et le pionnier de l'enseignement artistique formel après l'indépendance, le maître absolu des élèves, *Mohammed Chebaa, Mohammed al-Melehi, Muhammad Ata' Allah, al-Mekki Amghar, Saad ben-Cheffaj, Ahmad al-Amrani, al-Tuhami al-dad al-Qasri*, et d'autres.

¹⁶ Il faut que la culture visuelle soit une finalité dans tous les programmes éducatifs scientifiques et littéraire, et ne se résume pas aux étudiants des Beaux-arts ou de l'architecture.



Pour conclure, il faut valoriser le patrimoine visuel local, et l'art en train de se faire au niveau national, dans un mode complexe, qui rétrécit constamment, Il faut approcher cette finalité systémiquement (Cambien, 2008), afin d'élaborer une stratégie d'industrie culturelle efficace, qui redéfinit le rôle de la critique artistique objective, et le profil du cours artistique formel à l'ère des humanités numériques .



Bibliographie/Sitographie :

CAMBIEN, A. (2008). UNE INTRODUCTION À L'APPROCHE SYSTÉMIQUE : APPRÉHENDER LA COMPLEXITÉ. 87.

CATONNÉ, J.-P. (1999). MARC JIMENEZ, QU'EST-CE QUE L'ESTHÉTIQUE ? FOLIO ESSAIS, 1997. RAISON PRÉSENTE, 130(1), 148-153.

EL HAFIDI, M. (1970). ذاكرة مدينة العرائش: الفنان محمد السرغيني العرائشي. العرائش نيوز. LARACHE NEWS. [HTTPS://LARACHENEWS.COM/NEWS25921.HTML](https://LARACHENEWS.COM/NEWS25921.HTML)

EL MANOUNI, M. (1991). HISTOIRE DE LA PAPETERIE MAROCAINE (FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE RABAT). [HTTPS://WWW.NOOR-BOOK.COM/كتاب-تاريخ-الوراقة-المغربية-الدكتور-محمد-المنوني-PDF](https://www.noor-book.com/كتاب-تاريخ-الوراقة-المغربية-الدكتور-محمد-المنوني-PDF)

ETTINGHAUSEN, R. (1984). ISLAMIC ART AND ARCHAEOLOGY: COLLECTED PAPERS. GEBR. MANN VERLAG.

FARES, B. (2017). سر الزخرفة الإسلامية. FONDATION HINDAOUL.

GRABAR, O. (2013, OCTOBRE 23). L'ORNEMENT DE OLEG GRABAR—EDITIONS FLAMMARION. [HTTPS://EDITIONS.FLAMMARION.COM/L-ORNEMENT/9782081310759](https://editions.flammarion.com/L-ORNEMENT/9782081310759)

JIMENEZ, M., & شربل, د. (2021). ما الجمالية؟ دار خطوط للنشر والتوزيع.

LAROUSSE, É. (S. D.). FRANÇOIS IER—LAROUSSE. CONSULTÉ 12 JUIN 2022, À L'ADRESSE [HTTPS://WWW.LAROUSSE.FR/ENCYCLOPEDIE/PERSONNAGE/FRAN%C3%A7ois_I_ER/120185](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/fran%C3%A7ois_ier/120185)

QUATTROCENTO—DÉFINITIONS, SYNONYMES, CONJUGAISON, EXEMPLES | DICO EN LIGNE LE ROBERT. (S. D.). CONSULTÉ 12 JUIN 2022, À L'ADRESSE [HTTPS://DICTIONNAIRE.LEROBERT.COM/DEFINITION/QUATTROCENTO](https://dictionnaire.lerobert.com/definition/quattrocento)